

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LE 32ème DE BICYCLETTES

ou,

LES 2èmes POMPES A VÉLO

de G.H.Nati (Francis POULET)

Comédie militaire en 1 acte

(5 h. - 1f.)

durée : 30' environ

Personnages :

- **L'ADJUDANT** instructeur, Carrier
- **DURAND** (soldat, 2ème classe)
- **GUY DON** (soldat, 2ème classe. Hurluberlu et efféminé)
- **TRIGONA** (soldat, 2ème classe)
- **LE COLONEL**, à la tête du régiment dit, du "32ème de bicyclettes".
(32ème DB)
- **L'INFIRMIERE**

Décor :

Une pièce austère. Une table, un tableau noir (ou blanc). Sur la table, seront posés : 1 fusil à chien, une grenade, 3 pistolets et 3 flèches-ventouses (allant dans le pistolet). Dans un coin de la scène : une cible, et au fond de la scène, la bicyclette de l'adjutant.

L'histoire : *Au début des années 70, dans le drôle de régiment de bicyclettes, dit du "32ème DB"...*

Au lever du rideau, Durand et Trigona sont au garde-à-vous, au pied de leur bicyclette, qu'ils retiennent de la main droite. Près d'eux, un troisième soldat : Guy Don, est tombé sur son vélo, dont une roue tourne encore... (à noter que la bicyclette de Guy Don est dépourvue de selle et de phare...)

L'ADJUDANT *(il tient dans la main droite, une pompe à vélo, qu'il tape dans le plat de la main gauche. Il s'adresse à Guy Don) - Et voilà ! Il est tombé ! Ha, c'est malin, ça. Mais enfin, sur un vélo, comment voulez-vous vous mettre au "garde-boue", sans tomber ! ?... Hein ? Vous déraillez, vous. (Guy Don, à terre, l'air penaud, regarde l'adjutant.) Qu'est-ce que j'ai dit avant "garde-boue", hein ? Qu'est-ce que j'ai dit ?... J'ai dit : pied à terre ! (au public.) Ça fait 25 piges que je suis adjudant au 32ème DB, j'avais encore vu un spécimen comme celui-là... (A Guy Don.) Allez ! On se relève ! Et en vitesse, avant que j'vous file un coup d'pompe dans les fesses ! Ici, tous les "moyeux" sont bons pour apprendre ! Et pour la dixième fois, je vous conseille de remettre la selle à votre bicyclette ! Heureusement que je n'ai pas le fond méchant... Mais, ne m'obligez pas à le devenir. Compris ? (Aux autres soldats.) Repos, vous autres !*

GUY DON *(précieusement, tout en se relevant et se frottant les fesses) - Vous êtes drôlement gentil vous alors. Vous êtes un "grand pignon". (C'est avec force manières, qu'il relève sa bicyclette.)*

L'ADJUDANT - Oh, là ! Oh, là ! Doucement les basses. Je suis adjudant au 32ème de bicyclettes, mais pas "selle" que vous croyez !

GUY DON - Non, pas selle... Vous seriez plutôt cadre vous, mon adjudant.

DURAND *(il mâche un chewing-gum ; c'est le dur à cuire de la bande) Alors que Guy Don lui, il serait comme qui dirait de la pédale. (Guy Don hausse les épaules, en clignant comiquement des yeux.)*

L'ADJUDANT *(à Durand) - Silence, vous !! On vous demande rien. (Puis il regarde Guy Don, bien pomponné, bien maquillé) Mais, il est effectivement vrai, qu'avec tout le fard qu'il se colle sur la figure, pour pédaler, la nuit, il a pas besoin de la lumière du vélo... (A Guy Don.) Au fait, comment vous appelez-vous, "jante" demoiselle ?*

GUY DON (*tout en se massant l'épaule endolorie*) - 2ème classe Guy !

L'ADJUDANT - ... Guy ?... Comment ça, Guy ? C'est pas un nom ça. Non, non, non et non ! C'est un prénom. Et le nom ?

GUY DON - 2ème classe Guy... Don, monsieur l'adjuvant chef.

L'ADJUDANT - Adjudant ! Pas, adjuvant. Et adjudant, seulement. (*Guy Don est énormément maniéré.*) Et arrêtez un peu de faire la précieuse ridicule ! Ça me rend nerveux. Vous savez, je suis peut-être gentil, mais quand j'en ai après quelqu'un, j'me mets à ses trousses, et je ne le lâche plus...

GUY DON (*du bout des lèvres, tout en se dandinant*) - Oh oui, oh oui.

L'ADJUDANT (*au public*) - Mais qu'est-ce qui m'a fichu un hurluberlu pareil ? ! (*A cet instant précis, entre le colonel commandant le régiment. Le voyant, l'adjudant aboie un ordre à ses soldats*) A vos pignon, fixe !! (*Les trois soldats se mettent au garde à vous, en retenant leur bicyclette d'une main. L'adjudant et le colonel se saluent. Puis le colonel se met en devoir de passer les soldats en revue. Il retouche le col de Guy Don... Un Guy Don qui se met à rire bêtement.*)

GUY DON - Hi, hi ! vous me chatouillez monsieur !

LE COLONEL - Silence dans les rangs !... Repos ! (*Il s'adresse à l'adjudant.*) Alors, adjudant Carrier, comment se comportent vos protégés ?

GUY DON - Plutôt bien, mon colonel...

LE COLONEL - Tous ?

L'ADJUDANT - Jusqu'à présent, sur les bicyclettes, tous se "valvent". (Valve)

LE COLONEL (*satisfait*) - Bien. Adjudant, vous n'oublierez pas de me cocher les plus doués pour le défilé de mercredi prochain, n'est-ce pas ?

L'ADJUDANT - A vos ordres, mon colonel ! Ça coche ! Ça coche !

LE COLONEL - Parfait. (*Ils s'adressent aux soldats.*) Eh bien messieurs, je vous laisse à votre entraînement et vous souhaite un bon séjour au 32ème DB ! (*Lui et l'adjudant se saluent. Le colonel va pour s'en retourner côté jardin...*)

L'ADJUDANT - Garde boue ! (*Soudain, honteux, de s'être trompé d'ordre*) Oh, euh... Je vous prie de m'excuser, mon colonel... Je me suis trompé d'ordre. Je suis désolé...

LE COLONEL (*magnanime*) - C'est rien, c'est rien. Ça arrive.

L'ADJUDANT (*se reprenant*) - A vos pignon, fixe !... (*Les soldats relèvent le menton, en émettant un petit bruit de gorge... Le colonel sort.*) Repos !... Vous aurez bien évidemment

compris que j'ai fait exprès de me tromper d'ordre, afin de bien vous montrer la différence qu'il y a entre un officier, et un sous-officier...

DURAND (*ironique*) - Oh oui. On a bien compris m'sieur !

L'ADJUDANT (*rectifiant*) - Adjudant ! si ça ne vous fait rien.

DURAND - Adjudant, m'sieur.

L'ADJUDANT - Ça suffit, analphabète ! (*Puis il s'adresse à Guy Don.*) 2ème classe Guy Don, vous allez me faire une série de garde-boue, repos, garde-boue, repos. Avec la bicyclette. Vous allez voir, c'est très facile... A mon commandement : garde-boue ! (*Guy Don se met au garde-à-vous, avec force manières. Il retient sa bicyclette de la main droite.*) Repos !... Garde-boue !!... Repos !...

DURAND (*à Trigona*) - Il en connaît un rayon, hein !

L'ADJUDANT - Eh ben dites donc Don, Vous voyez quand vous voulez. Vous y arrivez. Voilà qui est tout bonnement formidable.

GUY DON - Oh oui, bien sûr. Mais, 'faut dire qu'on apprend très facilement avec vous, mon maréchal-chef.

L'ADJUDANT - Adjudant !! !... Seulement... Dites-moi -et j'ai pas voulu en parler au colonel, à l'instant, mais il faudrait que vous alliez plus vite, à vélo... Tout à l'heure, sur le chemin de ronde, vous étiez à la traîne. Il a fallu vous attendre. Il y a une raison valable à cela ?

GUY DON - Il est vrai que je suis souvent en queue de peloton... Mais, j'ai une excuse ! A ce sujet d'ailleurs, mes parents m'ont fait un petit mot signé, pour le commandant...

L'ADJUDANT - Quel est le problème ?

GUY DON : J'ai mal aux boyaux.

L'ADJUDANT - Bah, c'est rien qu'ça ! Le mal aux boyaux, c'est le mal de la bicyclette. Si vous vous soignez, ça passera. Vous vous soignez, au moins ?

GUY DON - Oh oui, mon adjudant-seulement. Voilà pourquoi je fais du vélo sans "selle"... La seule chose qui me soulage. (*Il a un petit sourire niais.*) Et puis, j'ai toujours une boîte de rustines sur moi, mon caporal.

L'ADJUDANT (*hurlant*) Adjudant !!! Nom d'un chien !... Bon. Si vous êtes crevé, j'm'en vais vous donner un bon tuyau pour vous regonfler. Tournez-vous, Guy Don ! (*Et il lui botte l'arrière-train*) Un coup d'pompe dans les fesses, et ça repart. Depuis le temps que je me le promettais... (*Durand et Trigona ricanent*) C'est ça, ricanez vous autres ! Continuez comme ça, il pourrait vous en cuire aussi mes lascars... A présent, et je m'adresse à vous tous : on pose les vélos au long du mur. (*Les soldats posent leur vélo, côté jardin, dans l'ordre suivant : Trigona, puis Durand, et enfin Guy Don.*) Bien. A présent, je vais faire l'appel. Ensuite, nous passerons à l'instruction militaire... Trigona?

TRIGONA - Présent ! *(Il salue, en plaquant le dos de la main sur le front. L'adjudant corrige la position)*

L'ADJUDANT *(continuant d'appeler)* - Don ?

GUY DON - Coucou, je suis là. Là...

L'ADJUDANT - Ouais bon, ça va, ça va. On le sait... Durand ?

DURAND *(saluant correctement)* - Présent !

L'ADJUDANT - Parfait. Donc, inssssstruction militaire ! Qu'est-ce que l'inssssstruction militaire ? L'enseignement de l'usage des armes, fait partie de l'inssssstruction militaire. *(Il prend le fusil sur la table.)* Trigona, approchez ! *(Il tend le fusil au soldat)* Prenez-moi ce fusil. *(Trigona le prend, à l'envers...L'adjudant rectifie la position)* Mais non ! C'est de cette façon... qu'on tient un fusil. Vu ?... Alors, dites-moi où se trouve le chien.

TRIGONA *(ahuri)* - Le chien ? !... *(Il siffle vers la coulisse, un éventuel chien. Il est à quatre pattes... L'adjudant le rattrape par l'épaule et le force à se relever)*

L'ADJUDANT - Qu'est-ce que vous faites ?

TRIGONA - Je cherche le chien. Ben oui, avant de vous le montrer, 'faut déjà que je le trouve !... Petit, petit.

L'ADJUDANT - Mais, triple buse ! Je vous demande de me montrer le chien du fusil. Pas la bestiole qui fait "ouah-ouah" !

TRIGONA *(l'air parfaitement idiot)* - Pas le chien du chasseur ?

L'ADJUDANT *(devant l'ignorance totale du soldat, il lui montre le chien du fusil)* - Là ! Il est là le chien ! Vu ?

TRIGONA - Ah, oui. Oui, oui...

L'ADJUDANT - Soldat Trigona, qu'appelle-t-on la détente ?

TRIGONA - La détente ?... Ben...

DURAND *(en souriant, à l'adjudant)* - Il est long à la détente, pas vrai m'sieur ?

L'ADJUDANT : Appelez-moi adjudant, Durant, s'il vous plait .

DURAND - Bien m'sieur ! Euh, bien mon adjudant !

L'ADJUDANT - Vous savez, vous, ce qu'est la détente ?

DURAND - Ben, attendez... dormir en chien de fusil, et la détente, doit y avoir un rapport...

L'ADJUDANT - Attention que j'en fasse pas un, de rapport, tout à l'heure...

GUY DON - La détente, mon adjudant simplement, c'est une permission.

L'ADJUDANT - Ah ouais ; une permission.... Eh ben vous, vous n'êtes pas prêt d'en avoir une de détente, croyez-moi. *(Aux soldats)* La détente, bande d'ignares, c'est la pièce du fusil, qui fait partir le coup. Guy Don, venez ici !... Trigona, donnez le fusil à Guy Don. *(Guy Don prend le fusil du bout des doigts)* Vous tenez ça comme un balai à chiottes, mon vieux ! *(Il corrige la position)* Bon. Imaginons que vous soyez de garde, Guy Don, en faction au dépôt de munitions, la nuit. Et que j'arrive en catimini... Que faites-vous ; dans l'ordre ?... Premièrement !

GUY DON - Premièrement... Je vous aide à descendre de votre catimini...

L'ADJUDANT *(le bousculant quelque peu)* - Abruti !! Arriver en catimini, c'est pas arriver en "vroum-vroum" ! scooter, ou mobylette !... *(Il hausse les épaules)* C'est arriver sans faire de bruit ; sur la pointe des pieds. *(Il marche ainsi, suivi -sur ses talons- par Guy Don.)* Silencieusement... *(Il voit le jeu de Guy Don.)* Imbécile !!... Au pied ! *(à cet ordre, Guy Don lui fait tomber le fusil sur le pied.)* Aïe !!... Idiot ! Crétin !... *(il danse sur une jambe.)* Ouh, là là... Je voulais parler des sommations, que vous me feriez !!... Alors, ça vient ?

GUY DON - Alors, bonsoir... Entrez donc boire... une petite poire !

L'ADJUDANT *(désolé)* - Ben voyons... Pfff !... J'arrive comme ça, en pleine nuit ; vous ne savez pas à qui vous avez à faire, et vous, vous m'invitez à boire une poire, bien tranquillement, dans la guérite... Non ! *(Guy Don sursaute ; il est au bord des larmes.)* Il s'agit de savoir, si je suis ami, ou ?... ennemi ! Pignouf ! Et pour ça, existent les sommations d'usage. *(Il se tourne vers Durand.)* Vous, Durand ! Vous les connaissez ces sommations ?

DURAND - Euh... Je crois que oui, mon adjudant.

L'ADJUDANT - Bien. Prenez la place de Guy Don... *(Durand prend le fusil des mains de Guy Don ; trop content de s'en débarrasser.)* Je vais sortir de cette pièce. Vous, vous allez monter la garde, et, au moment où je vais rentrer, vous me les ferai, ces fameuses sommations... Je vous donne le mot de passe. Vous devrez me dire : "il fait soleil sur la Normandie". Ce à quoi je devrais répondre, si je suis un ami : "mais il pleut sur le Jura". Okay ?

DURAND - Okay. *(Il va monter la garde sur l'avant-scène, légèrement côté cour. L'adjudant sort du même côté. A cet instant, côté jardin, entre l'infirmière du régiment. Belle, jeune, vêtue d'une blouse blanche relativement courte. La voyant, Durand s'adresse à Trigona.)* Hé ! Trigona. Les sommations d'usage : à vos marques, prêt, partez !

TRIGONA *(à l'infirmière)* - Mad'moiselle ! si on vous dit : "y a du soleil sur la Normandie" ; qu'est-ce que vous répondez ?

L'INFIRMIERE *(qui ne s'en laisse pas conter)* - Que j'en ai rien à faire !

TRIGONA *(dépité)* - Ah... *(Il se reprend, alors que l'infirmière se dirige côté cour.)* A part ça,

vous habitez chez vos parents ?... *(à cet instant, rentre l'adjudant. Le voyant, Trigona se fige au garde à vous.)*

L'ADJUDANT *(à l'infirmière)* - Ah ! bonjour mad'moiselle.

L'INFIRMIERE - Bonjour mon adjudant. Je repasserai, d'ici un quart d'heure, vingt minutes, pour la vaccination des nouvelles recrues.

L'ADJUDANT - D'accord mad'moiselle Boucher. Quand vous voudrez.

DURAND *(inquiet en aparté, à Trigona)* - Mad'moiselle Boucher ?...

L'INFIRMIERE *(en sortant)* - A tout de suite.

L'ADJUDANT - OK. *(Aux sodats)* Alors mes gaillards ! On vous laisse deux minutes, et c'est l'anarchie ! Le soviet ! J'm'en vais vous vacciner, moi. A coups de pied au cul ! On ne court pas après l'infirmière...

GUY DON *(lui coupant la parole)* - Moi, j'ai pas couru après, mon capitaine ! *(L'adjudant soupire, et se retient d'exploser)*

L'ADJUDANT - Les 2èmes classes, elle n'en a rien à fiche ! *(Regrets dans la voix)* Idem des adjudants d'ailleurs... *(En confidence)* C'est pas du mouron pour notre serin. Mais pour celui du colonel... *(Soudain, il hausse la voix)* Si vous voulez écoper de 8 jours d'arrêt de rigueur, continuez dans cet esprit-là ! Bon. Ceci dit, revenons-en à nos moutons. On repart d'où on en était. Durand, en garde ! *(Il le met en position, côté jardin)* Quant à moi, je sors. *(Il sort, et rentre quasiment aussitôt)*

DURAND - Halte-là ! Qui va là ? Avancez au ralliement ! *(L'adjudant va au devant de lui)* Il fait du soleil sur la Normandie...

L'ADJUDANT - Mais il pleut sur la Corse.

DURAND *(tombant dans le panneau)* - Ah, très bien. Vous pouvez passer.

L'ADJUDANT *(le prenant par les épaules et le secouant comme un prunier)* - Espèce de pignouf ! C'était, "mais il pleut sur le Jura", que je devais vous répondre ! Faites un peu attention à ce qu'on vous dit. Sinon, je donne pas cher de votre peau ! *(Aux soldats)* Tout le monde a bien compris le mécanisme de la garde ?

TOUS - Oui, oui !

L'ADJUDANT *(il s'approche du tableau sur lequel un homme est grossièrement dessiné, vu de face. Il se tourne vers Guy Don)* - Guy Don, voici un ennemi, face à vous. Vous avez un fusil mitrailleur entre les mains ; Comment vous débarrasser de cet ennemi à coup sûr ?

GUY DON - Une toute petite ba-balle en plein dans son p'tit coeu-coeur.

L'ADJUDANT - Vous êtes bien trop tendre, Guy Don. Pour être sûr de ne pas le rater, il faut

le découper, suivant le pointillé que je trace... *(Avec une craie rouge, il trace un trait en pointillé, qui part en bas, à gauche, de l'homme, et qui remonte jusqu'en haut, à droite)* Ainsi, il ne vous nuira pas. O.K. ?... Guy Don, qu'est-ce qu'une grenade ?

GUY DON - Un fruit, mon adjudant !

L'ADJUDANT - Oui, éh bien en l'occurrence, ce serait plutôt un fruit défendu. Je vous prie de croire, que si d'aventure vous le gobiez, ça vous ferait pas le même effet que les fruits de la passion... Trigona, qu'est-ce qu'une grenade ?

TRIGONA - C'est un projectile explosif. Qu'on doit dégoupiller avec les dents, il me semble...

L'ADJUDANT *(tout en ricanant, il lui désigne la table, où sont posés les accessoires)* - Prenez une grenade, et montrez-nous comment vous feriez pour la dégoupiller... *(On aura besoin d'un dentier, qui sera déjà accroché à la grenade dégoupillée. Dos au public, Trigona fait celui qui dégoupille la grenade... En se retournant face au public, il aura les lèvres fermées. Supérieure par dessus l'inférieure ; à la manière d'une personne âgée, qui n'aurait pas chaussé son dentier. Durand en profite pour faire le pitre et chanter : "je me fous de mon dentier"...)* Silence !! *(Dépité, Trigona montre la grenade au public)* Si ça avait été une grenade en état de fonctionner, éh bien, à cette heure-ci, on serait tous tout noir, et en slip ! Idiots ! *(A Trigona)* Allez, posez-moi cette grenade et récupérez votre dentier. *(Trigona se retourne, et fait celui qui remet son dentier dans sa bouche)* Ça y est Trigona ? Vous êtes au complet ?

TRIGONA *(parlant comme si le dentier était mal remis)* - Vouï, mon adxludant... Oh, pardlon... *(il rajuste le dentier)* Oui, mon adjudant !!

L'ADJUDANT *(tout en s'essuyant les yeux)* - Merci pour les postillons !... Trigona, savez-vous ce qu'est un mortier ?

TRIGONA - Un mortier ? !... Ben ouais... Mon père, il est maçon.

L'ADJUDANT - Mais non... Je veux parler du mortier : le canon. Avec un petit fût.

TRIGONA *(à côté de la plaque)* - Un canon... un p'tit fût...

L'ADJUDANT - Vous, Durand ! Un mortier... c'est...

DURAND - C'est... Un mortier, mon adjudant, c'est un canon, avec un p'tit fût.

L'ADJUDANT- Mais encore ? ! Ça, je viens de le dire. Vous ne vous êtes pas trop foulé !

DURAND - Ben, un p'tit canon... qui lance des bombes...

L'ADJUDANT - Plutôt que de bombes, il s'agit plus exactement, d'obus.

GUY DON - Oui, mais attention ! "L'o-bus", éclate... C'est pour ça qu'il ne faut pas faire la bombe trop souvent.

L'ADJUDANT *(au public)* - Voilà bien qu'il ramène sa science, lui ! *(Il s'adresse à Guy Don)* Alors, Guy Don. On essaie de faire l'intéressant, comme tout le monde. Hein ? *(Guy Don fait cligner ses yeux, rapidement)* Bon. Puisque nous en sommes au chapitre des obus et des bombes, restons-y. Trigona, quelles sont les différentes sortes de bombes que vous connaissez ?

TRIGONA - Ben, y a la bombe A... La bombe H...

L'ADJUDANT *(à Guy Don)* - Vous en connaissez d'autres, Guy Don ?

GUY DON - Y a la bombe à "étron"... Oh, celle-là, quand elle pète, elle pue !! Oh... *(il fait le précieux dégoûté)*

DURAND - Ouais. Heureusement qu'on a pas le droit de s'en servir. Les gaz asphyxiants, ils sont interdits.

L'ADJUDANT *(agacé)* - Quand vous aurez fini de dire des âneries, vous me ferez signe... Guy Don, qu'est-ce qu'un lance-flammes ?

GUY DON - C'est un gros biquet, euh, un gros briquet ! mon adjudant. Pour allumer les "barreaux de chaise". (Gros cigares)

L'ADJUDANT - C'est vous qu'êtes complètement allumé, oui ! Mon pauvre Guy Don... Bon. à présent, passons au tir au pistolet. Au pistolet à flèches-ventouses, pour commencer... Chacun de vous prend un pistolet... Et introduit une flèche dans le canon... *(Il prend la cible)* Je vais aller placer cette cible, à l'extérieur de cette pièce ; et quand je dirai : feu ! vous pourrez tirer. En visant la cible, bien entendu. Le but du jeu étant de coller la flèche dans le mille. *(Il ouvre la porte, côté jardin... un temps. On entend sa voix de la coulisse)* Bon, ça y est ! J'ai posé la cible... *(Les soldats ont pensé qu'ils pouvaient tirer, et c'est ce qu'ils ont fait. Si, Trigona et Durand ont bien tiré dans l'ouverture de la porte, Guy Don lui, a fermé les yeux et a donc tiré n'importe où...)*

L'ADJUDANT *(voix off, fâché)* - Imbéciles ! Ignares ! Pignoufs !! J'ai pas dit, feu ! Qu'est-ce qu'y m'a foutu des "pieds nickelés" pareils ? ! ? *(Il rentre en scène, avec deux flèches, semblables à celles de Trigona et de Durand, collées sur le front)* J'ai pas dit, feu, j'ai seulement dit : C'est tout. Vous n'écoutez pas ce qu'on vous dit ! Il fallait attendre que je dise, feu ! *(Côté cour, rentre l'infirmière, une mallette à la main)*

L'INFIRMIERE *(à l'adjudant)* - Je vois que je tombe bien ! Vous avez été blessé au front ? !

L'ADJUDANT - Comme qui dirait...Un incident de tir.

L'INFIRMIERE *(déchirant les flèches, et les posant sur la table)* - C'est au moins Guillaume Tell qui vous a fait ça !

L'ADJUDANT *(piqué au vif)* - Dites tout de suite que je suis une pomme !!

L'INFIRMIERE *(lui désinfectant le front)* Je n'ai pas dit ça, adjudant. Vous prenez tout au premier degré.

L'ADJUDANT (*grimaçant de douleur*) - Et vous, c'est combien de degrés votre alcool- là ? Ça pique !

L'INFIRMIERE - Ça désinfecte. (*Puis, elle se tourne vers les soldats*) Allez, c'est l'heure de la petite piqûre. En fait, c'était pour ça que j'étais là. Le "T.N.T.D.T.T." Remontez vos vêtements. Dégagez-moi votre dos. (*Disant cela, elle sort une grosse seringue et une grosse aiguille de sa mallette. En voyant ces ustensiles, Trigona -qui est le premier à se faire vacciner, a un mouvement de recul*)

TRIGONA - Eh ! j'suis pas un veau, moi ! (*mais l'infirmière pique Trigona, qui pousse un affreux cri de douleur*)

L'ADJUDANT (*à Trigona*) - Qu'est-ce qu'y vous prend ? Vous allez cesser d'hurler comme ça, oui ? ! Quelle mouche vous a piqué ?

TRIGONA (*grimaçant de douleur*) - C'est pas une mouche mon adjudant, c'est un frelon ! (*L'adjudant regarde machinalement sa montre*)

L'ADJUDANT : Oh, bon sang !! Midi moins vingt !! (*à Guy Don*) Guy Don, allez immédiatement vous présenter chez le coiffeur ! Vous aviez rendez-vous à 11 heures et quart ! et j'ai failli bouffer la commission ! Pour vous, la piqûre, ce sera pour plus tard. Allez, ouste ! Et rhabiliez-vous décemment en chemin ! Allez !

GUY DON (*trop heureux d'échapper au vaccin*) - J'y vais tout de suite, mon adjudant ! (*Il sort précipitamment. Pendant ce temps, l'infirmière est passée à Durand. Un Durand, qui à l'inverse de Trigona, ne semble nullement souffrir. L'infirmière est enbêtée... elle a cassé l'aiguille*)

L'INFIRMIERE (*dubitative*) - Je comprends rien à rien ! Il a la couenne raide, celui-là... Oh ! C'est la deuxième aiguille que je casse...

DURAND (*à Trigona*) - avec bibi, elle l'a dans l'dos !...

L'ADJUDANT - Ça vous amuse, Durand ? ! Dégradation de matériel de l'armée française ! Ça peut vous coûter très cher !

DURAND - C'est pas d'ma faute, si je suis un dur à cuire !

L'ADJUDANT - Attention, Durand. Ici, les durs, on les casse ! (*Puis, il se met en devoir d'effacer le tableau, alors que l'infirmière casse une troisième aiguille*)

L'INFIRMIERE (*désolée*) - Oh ! décidément ! Trois aiguilles cassées ! (*A l'adjudant*) Tant pis. J'arrête là. J'ai plus d'aiguille de toute façon. On dira qu'il est vacciné, c'est tout !

L'ADJUDANT - Mais oui. Ne vous en faites pas, mademoiselle Boucher. On l' dira. De toute façon, avec une couenne aussi dur, il n'attrapera rien... (*L'infirmière range ses instruments et s'apprête à sortir*)

L'INFIRMIERE - Au revoir adjudant Carrier. *(Aux soldats)* Au revoir messieurs. *(Elle sort)*

L'ADJUDANT - Au revoir mademoiselle. *(Puis, il se tourne vers les deux soldats)* Bon. Après cette petite séance récréative... Vous vous êtes bien dépensés... Vous êtes en pleine forme. Revenons-en à nos armes, citoyens ! Durand ! Quel est le nom de l'avion, dessiné au tableau ?

DURAND *(ne voit rien, et pour cause : l'adjudant a oublié de dessiner l'avion en question...)* - Ce doit être un mirage, mon adjudant... un mirage furtif ?... *(L'adjudant fronce les sourcils et regarde le tableau)*

L'ADJUDANT - Ah ! autant pour moi ; j'ai oublié de le dessiner... *(il prend un crayon ou une craie, et dessine un avion. Peu importe la forme. Et plus il sera mal dessiné et plus ce sera drôle)* Et là ?

DURAND - Alors là... mystère...

L'ADJUDANT - Bravo ! *(Durand n'en revient évidemment pas, et l'adjudant efface le dessin. Puis, il prend la craie ou le crayon et se met en devoir de dessiner un autre avion. Plus imposant que le précédent)* Et celui-ci, Trigona ?

TRIGONA - Ben... Je plane à quinze mille, mon adjudant... Je donne ma langue au chat.

L'ADJUDANT - Eh bien, c'est l'avion porteur de la bombe atomique.

TRIGONA - Ah ! la bombe, ah !... la bombe, ah !...

L'ADJUDANT - Ouais, ça va, ça va ! Dites-moi donc, Trigona : que feriez-vous si une bombe atomique, venait à tomber, comme ça, à côté de vous ?

TRIGONA - Je me dépêcherais de la ramasser, et je la jetterais un peu plus loin !

L'ADJUDANT *(désolé)* - Ouais...

(Sur ce, rentre Guy Don, avec une moitié seulement, de la tête, rasée... Pour ce faire, on aura recours à une seconde perruque, identique à la première, mais dont les cheveux -sur la moitié gauche- seront coupés le plus court possible... A la vue de Guy Don dans cet état, Trigona et Durand sont écroulés de rire.)

L'ADJUDANT - Qu'est-ce qu'y vous arrive, Guy Don ? Vous ne perdez pas une occasion de faire le gugus, vous !

GUY DON - C'est pas de ma faute, mon adjudant. Le coiffeur est parti manger. Il m'a dit qu'il me finirait un d'ces jours.

L'ADJUDANT - Midi et quart, déjà ! ? Bon. Prenez vos bicyclettes et allez manger, en vitesse ! Cet après-midi, pour favoriser la digestion, on fera quatre vingts kilomètres à vélo ; sac au dos. *(Tout en allant chercher leur bicyclette, les soldats grognent.)* Allez, hop ! du vent ! *(Les soldats prennent leur vélo à la main.)* A mon commandement, en avant, marche ! *(Les*

soldats, vélo à la main, font un tour de scène.)

TRIGONA (*chantant*) - "Les gamell's-mell's-mell's, et les guy don-don-don, les gamell's, les gamell's et les guy don !... (*Les soldats sortent, avec leur vélo, côté cour et dans cet ordre : Guy Don, Durand et Trigona... Mais, Trigona, s'apercevant que l'adjudant est sorti et qu'il a oublié de prendre sa bicyclette, pose son vélo en catastrophe, et rappelle Durand, dans la coulisse*) Eh, Durand ! Viens voir ! (*Rentre Durand, suivi par un Guy Don curieux...*) Regarde, le juteux a laissé sa bécane là !

DURAND (*avisant une aiguille que l'infirmière a laissé sur la table*) attends ! tu vas voir... (*Il prend l'aiguille.*) Ah, il veut nous faire marcher le juteux ; eh ben crois-moi qu'avec ça... nous, on va bien le rouler. (*Il fait mine de crever les pneus du vélo et lui et Trigona s'enfuient à toutes jambes dans la coulisse.*)

GUY DON (*gloussant*) - Eh ben ! Ces deux-là alors, ils sont drôlement gonflés ! Mince ! (*il sort, en tortillant des fesses, en même temps que le rideau tombe. Dans la sono, on pourra, à ce moment-là, passer un extrait de la chanson de Michel Sardou : "le rire du sergent".*)

FIN